

Il a su rester le grand enfant de ces années terribles ; ou bien est-ce l'inverse : un terrible enfant des grandes années ? De cette époque, il a gardé la bonne humeur et le sens de la fête. Joueur, gai, rusé, espiègle, éternellement gamin et rieur devant l'éternel, il est le grand-père rêvé : fabuleux conteur et fidèle ami. Jouisseur par excellence et frappé par la jeunesse que l'on voit briller dans ses yeux d'enfant. Un garnement gâté par la vie et qui en remercie le ciel chaque jour à sa manière. L'âge du capitaine ? Dure question, mais enfin quel intérêt, puisque le charme reste entier comme au temps où il portait fièrement un sobriquet non usurpé : Valentino ! Car Pépé est avant tout un séducteur hors normes. Si la passion est le moteur de la vie, Pépé, lui, dispose d'une cylindrée qui n'a pas pris une ride. Il a su recréer cette ambiance inimitable de ce temps où l'on savait fabriquer les belles choses ; où le savoir-faire et l'exigence de la qualité étaient le standard et non pas un luxe. Chez Pépé, on est en paix.

Allergique à l'école, il s'en échappait au grand dam de son père, pour s'enfuir vers la mer, sa mère...
"Je n'ai aucun diplôme et ce que font les autres ne m'intéresse pas".
 N'y voyez pas un penchant insociable ; simplement, Pépé se

S'il est une figure historique de la scène touristique libanaise, c'est bien lui. José Abed dit "Pépé" a sillonné les âges comme les océans... en douceur.



Les années Pépé : Mémoires d'une époque

concentre sur son action et ne s'attarde pas sur le reste. Mais c'est en dialoguant avec ce *self made man* sur divers sujets, que l'on s'aperçoit que le manque est de notre côté... Les ingénieurs l'enviaient, lui qui n'avait pas étudié, disposait d'une créativité que l'on n'acquiert pas sur les bancs de classes. Avant de s'installer au Liban il menait une existence "sans consistance", qui le pousse finalement à prendre sa vie en main. Ne se contentant plus de ses amours et sa passion pour les femmes - sans pour autant les délaisser - il commence à fabriquer des bijoux. En ce temps où il était financièrement dépendant, une codification était de rigueur : s'il avait la casquette relevée, c'était le signe qu'il est sans le sou, baissée : c'est lui qui invite ! Le parler-Pépé en quelque sorte. Parti de rien, il a bâti un empire. Il doit son rayonnement à des animations et une ambiance égales : imprenables ! Pépé exulte, sa renommée devient internationale et il fait des

apparitions dans plusieurs productions cinématographiques.

"ASI ES LA VIDA"

La guerre civile libanaise sonne le glas d'un homme promis à un avenir radieux. Malgré ce passage à vide et moult mésaventures, "Pépé le pirate" ne se laisse pas abattre : "Asi es la vida", ainsi est la vie ; un jour millionnaire, le lendemain fauché, il

faut l'accepter. Il se remet aussitôt au travail. Un homme qui "a le journalisme dans le sang" pour reprendre une expression dont l'a un jour affublé un reporter. Dès qu'il se met à raconter, on regrette soudain de n'être pas né plus tôt... Sans être passéiste, on admet volontiers que Pépé a expérimenté un temps désormais révolu pour plusieurs raisons. Mais à quoi bon être terre à terre, restons-en à notre Eden Byblossien et replongeons dans cette ère fastueuse.

FLASH-BACK

Les années de gloire, Pépé les a connues entre 1950 et 1960. Il était possible de savoir quels stars ou



artistes étaient venus au Liban, en suivant l'actualité du

"Byblos Fishing Club", devenu le passage obligé des célébrités. Ses soirées étaient tellement sympathiques, qu'elles accaparaient la une des médias et s'imposaient à toutes les conversations. Sa politique ? Il tient à ce que les gens gardent un bon souvenir. Ceux-ci partent rarement déçus et souvent à contre cœur. Sa conviction ? Rien ne remplace l'amitié. Il aime le contact et se plaît à rendre les gens heureux. Sa clientèle ? Des complices, partenaires de soirées mémorables, partageant le même esprit et un même appétit pour la fête.

BOL D'AIR

Les jeunes gens venaient passer un bon moment avec leur dulcinée ou entre copains, sans parents, sans interdits ; cette liberté ne signifiait pas toutefois lieu de perte. L'endroit leur allait à ravir à juste titre : Pépé faisait un escompte de 15% pour tout jeune homme accompagné d'une belle fille. Oh ! oui, on pouvait l'accuser de pervertir la jeunesse mais les sceptiques étaient rapidement acquis à sa cause, dès lors qu'ils mettaient les pieds dans ce paradis...

Il assume sciemment tous ses actes et ne regrette rien de ce qu'il a fait. Pourquoi diable déplorerait-il son passé ? Il ne fait que des envieux ! Celui qui porte de multiples qualificatifs, dont l'"Amiral de Byblos", fascine les touristes et suscite les jalousies de certains concitoyens.

HAVRE DE PÉPÉ

Il n'est guère étonnant que la sérénité règne dans ce havre de Pépé. Son repos du guerrier légitime, puisque les nombreux combats menés lui ont permis de préserver le cachet historique de Byblos. De fait, à l'exception des récents modèles de voitures - parkées en masse - ou de la tenue vestimentaire des passants, nul moyen de déceler si ce décor inaltérable est contemporain ou s'il date de plusieurs décades. La raison en est simple : ce port est resté inchangé durant toutes ces années et pour cause ; Pépé a résisté à toutes les tentatives et les projets de "modernisation". Il a ainsi épargné un bétonnage assuré à cette cité antique et peut se targuer de préserver ces vestiges qui font la fierté du Liban.

Il a érigé le savoir-vivre en mode de vie. Au pays de Pépé, pas de temps pour l'ennui, placé au royaume de l'amusement et de la détente. Génial inventeur avec de petits riens, il fait preuve d'une originalité peu commune. Lorsque son public s'y attend le moins, il improvise : combats de coqs, courses de tortues voire même échafaudé un mini zoo avec ours, ânes et attractions à gogo.



Le fameux cliché, paru dans Paris-Match.



Admirez l'air sérieux de l'organisateur.



Pépé et Dany en compagnie d'Edgar Schneider. Grâce à Pépé, Byblos est demeuré intact.



Avec Anita Ekberg.



Avec Mireille Darc.

Le tout dans le respect de l'art : les coqs aux noms significatifs "Acapulco" et "Abou Khalil" ne meurent pas ; ils sont soignés.

LE STYLE PÉPÉ

Les propositions affluent d'un bout à l'autre du monde, mais Pépé reste fidèle au Liban terre d'accueil, terre promise. Ce Liban qu'il a mis à toutes les sauces et toutes les modes : africaine, brésilienne, mexicaine, parisienne... Il instaure un nouveau genre de divertissements. Les plus belles filles du monde sont passées par Byblos ; nombreuses sont celles qui ont succombé aux attraits du maître de céans. Un réalisateur lui dit même un jour avant de l'engager : "J'aime cette tête de voyou !". Son rôle fut du sur mesure : celui d'un flambeur qui dépensait tout son argent au "Casino du Liban". Roi de l'arnaque pour la bonne cause, il est également metteur en scène à sa façon ; comme pour cette photo parue dans "Paris Match" où il a convoqué un représentant de chacune des deux communautés (chrétienne et musulmane) pour s'asseoir à une table et dialoguer autour d'un narguilé, avec Byblos l'éternel en arrière plan...

S'il est naturellement aimable, Pépé ne rate pas une occasion de remettre les mufles à leur place. Tel ce client snob qui lui déclare : "Tout est bien chez toi Pépé, sauf le personnel, il faut le changer". La réponse ne se fait pas attendre : "Moi je pense qu'il faut changer la clientèle." Il entretient une relation intime avec ses visiteurs ; simplicité et bien-être en sont les mots d'ordre.

AMIS DE LONGUE DATE

L'amitié entre "La Revue du Liban" et José Pépé Abed remonte à 1931, date à laquelle il fit la connaissance des frères Maklouf. Il est resté fidèle à cet attachement jusqu'au décès d'Emile qu'il reconforta sur son lit de mort. Cette fraternité s'est perpétuée avec Michel Misk puis elle fut léguée à Melhem Karam et ses enfants. 1969, Emile Maklouf était malade mais ne se savait pas mourant. Il ne prenait son petit-déjeuner qu'en présence de Pépé, toujours fidèle au poste. Ses dernières volontés furent le choix de la prochaine couverture représentant Pépé Abed, entouré de cinq nymphes ; le professionnalisme jusqu'au bout. Et c'est ainsi qu'une phrase prémonitrice énoncée par Emile Maklouf, fut ultérieurement inscrite, en surimpression sur la couverture du 15 novembre 1969. Cet hommage ultime à un ami de longue date, était l'œuvre d'une autre journaliste : Dany Chevrier, aujourd'hui Madame Abed. "Et bientôt, sur la côte des Dieux, la vie reprendra son cours"...



Pépé Abed et Dany Chevrier.



Les mêmes aujourd'hui.

LE TOMBEUR DE CES DAMES

Dans le domaine de l'amour, derrière ses allures de playboy confirmé, se révèle un être semblable à nous autres : hésitant, timide, fragile, mais... boulimique ! Homme à femmes invétéré, il se laisse - encore aujourd'hui - volontiers envoûter par de belles sirènes. Sa mémoire visuelle, sensorielle, auditive est entière. Les années qui abîment les hommes, n'ont fait qu'améliorer Pépé.

Dès lors qu'il se remémore, on le sent plongé dans ses souvenirs toujours frais, palpant presque les personnages décrits. On ne peut que partager ce plaisir qu'il prend à raconter. Boute-en-train, il mime à la perfection et fait le pitre pour épater la galerie. Les histoires de Pépé sont un mélange d'aventure, d'érotisme et de voyages, ponctuées de gags. D'une drôlerie telle qu'elles en paraissent surréalistes et dignes d'un script hollywoodien. Rendre visite à Pépé, c'est s'imprégner de cette ambiance unique, aux goûts et saveurs d'ailleurs et d'autrefois ; riches en souvenirs et propices aux rêves les plus extravagants. Que dire encore qui n'ait été mentionné sur cet homme dont on a parlé dans toutes les langues et probablement dans tous les médias ? Rien, qu'il soit remercié de ce qu'il est ! ■